

# *L'Elixir d'amour*

## *D'après l'opéra de Gaetano Donizetti*

« Le style musical de cette partition est vivant, brillant, fidèle au genre bouffe. On passe de l'opéra buffa à l'opéra sérieux avec une virtuosité et une subtilité surprenantes, et les sentiments sont rendus avec la passion musicale qui a fait la célébrité du compositeur. »

*Gazetta privilegiata di Milano* 1832

\*

## ARGUMENT

### Acte I

Un bal se prépare au village.

Tandis que les jeunes filles sous la conduite de Gianetta, décorent la salle de bal, le timide Nemorino (« le petit rien ») n'a d'yeux que pour la belle Adina dont il est éperdument amoureux. (« *Quanto à bella, quanto è cara* » *qu'elle est belle..*) ; mais celle-ci l'ignore car elle est plongée dans la lecture de la légende de Tristan et Iseult et s'enchant de l'histoire du philtre d'amour. (« *elisir di si perfeta..* » *elixir si parfait si je pouvais en connaître la recette !*)

Arrivent alors au village, le sergent Belcore et ses soldats pour y prendre quartier. Belcore, (« le beau cœur ») parade, entreprend de faire la cour à Adina et la demande même en mariage (« *Come Paride vezzoso* » *comme le charmant Paris a offert la pomme à la plus belle, je t'offre ces fleurs*) ; elle ne le décourage pas. Nemorino tente de nouveau d'exprimer ses sentiments à Adina, qui le repousse. (duo « *una parola, Adina* »).

Les soldats saluent l'entrée du docteur ambulancier Dulcamara (doux-amer) (« *la gran nuova..* » *la grande nouvelle ! sur un carrosse doré arrive un homme... certainement un grand personnage.*) Celui-ci se lance dans un long discours vantant les effets prodigieux de ses produits (« *udite, udite, o rustici* » *oyez, oyez, braves gens...*).

Nemorino lui demande alors s'il ne détient pas, par hasard, le « philtre de la reine Iseult » afin de gagner le cœur d'une femme (*dottore perdonate... docteur, détenez vous des secrets miraculeux, je veux dire l'étonnant élixir qui suscite l'amour ?*). Dulcamara sentant la bonne

affaire, s'empresse de vendre au crédule amoureux le fameux « philtre magique », qui a toutes les apparences d'une bouteille de vin de Bordeaux ... en précisant que l'effet ne se fera pas sentir avant 24 heures – , c'est-à-dire le temps pour lui de décamper !

Nemorino boit le breuvage, et prit d'une douce euphorie se sent soudain irrésistible et si sûr de lui qu'il n'hésite pas à traiter Adina avec une indifférence calculée, certain que dès le lendemain, la jeune femme l'aimera passionnément. (« *esulti pur la barbara.. »réjouis toi, cruelle, encore un peu de mes peines, demain elles auront disparu, demain tu m'aimeras !* ). Irritée par l'indifférence soudaine de son amoureux, Adina accepte la demande en mariage de Belcore ( *tran, tran...à la guerre comme à l'amour, le siège ennuye et fatigue, j'y vais à l'arme blanche* ) . Le mariage est fixé à six jours de là, ce qui fait rire Nemorino ( toujours persuadé que la belle va bientôt tomber amoureuse de lui) et enrager Belcore.

Soudain , arrive Gianetta et les soldats annonçant l'ordre du départ des troupes ( « *signor sargente.. »* ). Adina accepte alors que le mariage soit avancé au jour même ! Nemorino, désespéré, la conjure d'attendre le lendemain, mais en vain (« *Adina, credimi, te ne scongiuro » crois moi, tu ne peux l'épouser, attends encore un petit jour* ).

Il part, encore plus désespéré, à la recherche du docteur Dulcamara

## Acte II

Alors que Belcore passe ses troupes en revue, Nemorino, sans un sou, cherche un moyen de se procurer de l'argent pour acheter à Dulcamara une nouvelle dose du précieux élixir. Belcore lui vante les charmes de l'armée et l'incite à s'engager en échange de 20 écus (duo « *venti scudi »* ).

Pendant ce temps, les filles du village apprennent que le vieil et riche oncle de Nemorino vient de mourir, léguant à son neveu sa fortune (« *saria possibile.. »est ce possible ? tout ce qu'il y a de plus possible !* ). Nemorino l'ignore encore, mais il est devenu un parti avantageux : aussitôt, les jeunes femmes l'entourent et se disputent ses faveurs. Déconcerté, Nemorino attribue l'effet à l'élixir.

Adina, qui n'est pas davantage au courant de l'héritage, observe la scène avec étonnement et dépit. Le docteur Dulcamara lui explique alors la vente de l'« élixir » et l'enrôlement de Nemorino. Comprenant tout, Adina, se flatte de pouvoir reconquérir le jeune homme, non pas avec un élixir, mais par ses regards et son sourire (« *la ricetta e il mio visino... » la recette, c'est ma frimousse, dans mes yeux est l'élixir !* )

Nemorino s'apprête à partir avec la troupe de Belcore. Il a aperçu une larme furtive dans les yeux d'Adina et comprend qu'elle l'aime (« *Una furtiva lagrima »* ). Celle-ci a racheté son engagement militaire et annonce au jeune homme qu'il n'a plus à partir mais celui-ci préfère chercher la mort sur le champ de bataille si son amour n'est pas partagé : conquise, la fière Adina lui avoue alors qu'elle l'aime (« *Prendi, per me sei libero »prends le, pour moi tu es libre* ).

Belcore accepte avec bonne grâce sa défaite : il y a bien d'autres filles de par le monde ...

Dulcamara, lui, triomphe : c'est son fameux élixir qui a permis l'union des deux jeunes cœurs ! Le mariage d'Adina et Nemorino peut avoir lieu.

\*

### **Gaetano Donizetti**

Né à Bergame en 1797 et mort en 1848, il aura composé pas moins de 70 opéras en 30 ans !!!...Il est également l'auteur de 13 symphonies, 18 quatuors, 3 quintettes, 28 cantates, 115 autres compositions religieuses, sans compter un nombre important d'autres pièces de musique de chambre, d'oratorios et « pièces de salon ».

Cinquième enfant sur six d'une famille modeste, il peut néanmoins fréquenter l'école de musique, gratuite, fondée par Johan Simon Mayr, maître de chapelle de la ville. Ce professeur va lui faire découvrir toute la musique de Haydn, Mozart, Beethoven puis l'adresser au Père Mattei à Bologne, le maître de Rossini.

Dès cette époque (1816), il compose avec une rapidité étonnante. Un succès remarquable au théâtre de Rome (où le public en liesse l'acclame) lui apporte une série de commandes. En 1822, il signe un contrat avec l'opéra de Naples, début d'une fructueuse collaboration qui durera 16 années.

Il va bientôt être surnommé « *dozzinetti* » de l'italien « *dozzina* » qui signifie « douzaine », allusion au rythme soutenu de sa production.

En 1830, c'est le premier grand succès avec *Anna Bolena* et une distribution d'excellents chanteurs, dont Giuditta Pasta ; cette œuvre jouée jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle va disparaître de l'affiche ; il faudra attendre 1957 et la mise en scène de Luchino Visconti à la Scala avec Maria Callas dans le rôle titre pour redécouvrir ce compositeur !

En 1832, Donizetti présente *L'Elixir d'amour* à Milan ; grand succès puisque l'œuvre sera jouée 33 fois d'affilée ! suivent les opéras *Lucia di Lamermoor* (1835), *Robert Devereux* (1837), *La fille du régiment* (1840), *Don Pasquale* (1843).

Durant cette période, Donizetti fait figure de premier compositeur italien : Rossini a cessé d'écrire depuis *Guillaume Tell* en 1829, Bellini vient de mourir à 35 ans et Verdi ne deviendra célèbre qu'avec *Nabucco* en 1842. Il vit à Paris où il occupe une position enviable.

Berlioz, excédé par cette place prépondérante qu'occupe le maestro s'écriera : « Donizetti a l'air de nous traiter en pays conquis, c'est une véritable guerre d'invasion ; on ne peut plus dire « les théâtres lyriques de Paris » mais seulement « les théâtres lyriques de Donizetti »

En 1846, rongé par la maladie, souffrant de troubles mentaux, il est transporté à l'hôpital d'Ivry. Il sera ramené à Bergame où il meurt le 8 avril 1848.

\*

### **Les coulisses de la création de l'oeuvre**

Au printemps 1832, le directeur du Teatro della Canobbiana de Milan - le théâtre rival de l'illustre Scala - est désespéré : le compositeur à qui il avait commandé un opéra lui a fait

faux-bond. Dans l'urgence, il demande à Gaetano Donizetti de retravailler une de ses anciennes oeuvres. Mais le compositeur, vexé, lui aurait répondu : « J'ai assez d'énergie pour vous composer un opéra flambant neuf en moins de quinze jours ! ». Et Donizetti de déclarer à Felice Romani : « Je t'accorde une semaine pour écrire le livret. Nous verrons qui de nous deux a le plus de courage. ».

Le librettiste connaît bien son affaire : il a déjà composé une demi-douzaine de livrets pour Donizetti. Pour son *Elixir d'amour*, il s'inspire du livret qu'avait écrit Eugène Scribe pour *le Philtre* d'Auber. Au fur et à mesure que Romani livre vers après vers, Donizetti les met en musique. Bien que les deux hommes travaillent sans relâche, l'opéra n'est pas terminé lorsque les répétitions commencent, ce qui laisse Donizetti pessimiste quant à l'avenir de la production... Il décrit sa distribution avec franchise : "...le ténor est correct, la *prima donna* a une belle voix mais est la seule à comprendre ce qu'elle dit, le *buffo* est un chien...".

Malgré son scepticisme, l'opéra obtint un succès triomphal lors de sa création en 1832. *L'Elixir d'amour* fut joué trente-trois fois durant cette saison. Pendant les trente années qui suivirent la première, l'opéra fut représenté dans trente-six pays et traduit en quatorze langues.

\*

## NOTES DE MISE EN SCENE

Comme la plupart des livrets comiques du dix-neuvième siècle, Donizetti reprend des personnages traditionnels de la *commedia dell'arte* italienne tels que l'inévitable couple d'amoureux, le soldat matamore ( Belcore), le docteur charlatan (Dulcamara), et la femme de chambre pétulante (Gianetta). Avec *l'Elixir d'amour*, Donizetti s'affirme aussi comme le continuateur de Rossini et prend sa relève dans le domaine de l'opera buffa. Nous avons donc pris le parti, en le modernisant, de rester fidèle à cet esprit de la *Commedia*, de la farce, voire des tréteaux de la foire.

Il y aura donc matière à rire avec quelques petits marins d'opérette manoeuvrant sous la conduite d'un sergent assez ... insubmersible, un colporteur haut en couleurs vantant sa pacotille, une bestiole inattendue semant une joyeuse pagaille, quelques jeunes filles bavardes et mutines, deux amoureux qui se racontent des histoires de philtre magique à rêver debout tandis que le temps passe ...

Car la voici la clé de l'opéra , en voici le maître-mot : le Temps.

Le temps pour les amoureux de reconnaître leurs vrais sentiments, le temps qu'il leur faut pour aller l'un vers l'autre, le temps pour que jeunesse se fasse et se passe. Donizetti, à la suite de Rossini, et aussi de Mozart, inscrit le temps rituel – celui qui précède le mariage – au cœur de l'action dramatique. Adina promet à Belcore de l'épouser « un jour », « puis dans six jours », enfin « aujourd'hui ». Le temps presse. Nemorino est pris par ce décompte, par cette urgence à devoir se déclarer, se faire aimer... Mais nécessité pour cela de donner du temps au temps

Et le Temps passe ... une vieille femme en détient la clé, comme elle détient le philtre magique – fiole mirobolante et sablier – qui, au rythme de ses passages, feront d'une jeune fille évaporée une mariée, et d'un jeune homme emprunté, un époux. Au fil des jours et des épreuves, les jeunes cœurs vont apprendre à se (re)connaître et à s'avouer leurs sentiments.

Nous sommes proches ici de Mozart et de beaucoup de ses opéras : *Bastien, Bastienne et Così fan tutte*, en particulier. Dans leur cheminement, les pas d'Adina et de Nemorino, tout comme ceux de Bastien et Bastienne, ou des deux couples du *Così fan tutte*, seront guidés par un adulte ; on se souvient du vieux philosophe Alfonso dans *Così* ou du berger Colas et de sa « magie » dans *Bastien, Bastienne*. Ici, c'est le *Dottore* Dulcamara, le Docteur Doux-Amer, qui assume, joyeusement, ce rôle auprès des jeunes en apprentissage de vie.

Doux-Amer. Cette saveur ambiguë fait de *l'Elixir d'Amour* une œuvre attachante car, au-delà du burlesque ou du *buffa*, elle sait aussi instaurer un climat sentimental, tendre et même nostalgique lorsque, venue du clair-obscur des cœurs juvéniles, « une larme furtive », andante, glisse doucement.

## DISTRIBUTION

*Adina* : jeune femme riche et volage

*Gianetta* : une des ses amies

*Nemorino* : amoureux d'Adina

*Belcore* : fier militaire, courtise Adina

*Dulcamara* : bonimenteur, vendeur du précieux elixir

**Joelle Fleury**, soprano

**Mariam Gegechkori** soprano

**Pablo Veguilla** ténor

**Philippe Brocard**, baryton

**Olivier Ayault**, baryton -basse

Le chœur des militaires :

**François Baradat, Alain Crépeau, Hervé Goudet, Christopher Hyde, Florent Michel, Thierry Robert.**

Le chœur des jeunes femmes :

**Armelle Berthot, Laurence Darcet, Anne Gougeon, Catherine Jannic, Justine Lepoutre, Helene Stien-Bart, Servane de Trogoff.**

Accompagnement piano : **Olivier Cangelosi**

Coordination administrative et technique : **Blandine Chagny**

Adaptation et Mise en Scène :

**Isabelle du Boucher** avec la collaboration d'**Annie Paradis**

## **Joelle FLEURY**

Joëlle Fleury obtient ses Prix (2005) et prix d'Excellence (2006) au conservatoire de Rueil-Malmaison. Elle possède un Master d'Epistémologie Economique. Elle est lauréate des concours d'Arles (3<sup>ème</sup> prix, 2007), Vivonne (1<sup>er</sup> Prix, 2007) et Toulouse (finaliste, 2008). En 2003, elle fonde OPERACTION, avec Elizabeth Vidal et André Cognet. Elle chante *Pamina*, (La Flûte Enchantée) ; *L'Enfant*, (L'Enfant et les Sortilèges) et *Micaëla* (Carmen) et elle inaugure la série de récitals « Grandes Voix de demain » à Nice.

Depuis 2004, elle collabore avec Paul Kuentz dans un vaste répertoire d'Oratorio. En 2007, elle donne le Messie au Châtelet. Elle a enregistré *La Vierge* (Massenet), *Jeanne d'Arc au*

*Bûcher* (la Vierge, Honegger) et « *Ô divin Rédempteur* » (Gounod, dir. J. Mercier, Arsenal de Metz, France Télévisions).

Sur les scènes nationales, elle débute avec *Siebel* dans Faust de Gounod à l'Opéra de Hong-Kong. Elle part en tournée (Liverpool, Gdansk, Bremer Theater) avec le European Opera Center dans Emilia di Liverpool de Donizetti (dir. Giovanni Pacor). Elle est invitée pour des récitals au festival de Vonas (acc. Mark Foster) puis au Théâtre d'Avignon en 2007.

En 2008 – 2009, elle sera *Berta* (Barbier de Seville, Rossini) au théâtre de Cergy-Pontoise puis *Didon* (Didon et Enée, Purcell).

### **Mariam GEGECHKORI**

Chanteuse d'origine géorgienne, Mariam Gégéchkori débute à six ans des études de piano qui l'amènent au Conservatoire Supérieur d'Etat de Tbilissi où elle reçoit les premiers prix de chant et de piano.

Depuis 2000 elle poursuit son parcours musical en France intégrant le Centre d'Etudes Supérieurs de Musique de Toulouse où elle obtient à l'unanimité le premier prix de chant avec les félicitations du jury. Puis elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en cycle de perfectionnement où elle travaille avec Peggy Bouveret, Susan Manoff, Olivier Reboul et France Pennerier.

Depuis 2006 elle poursuit sa formation auprès de Daniel Ottevaere.

Lauréate de nombreux concours internationaux dont le « 4<sup>ème</sup> concours international des voix wagnériennes » à Bayreuth, Mariam Gégéchkori a déjà plusieurs rôles à son actif comme *Brünhilde* dans une version « en un soir » de la tétralogie de Wagner mise en scène par Philippe Arlaud à Bayreuth.

### **Pablo VEGUILLA**

Né à Chicago, diplômé de la prestigieuse Yale University, Pablo Veguilla commence sa carrière de ténor lyrique dans le rôle de *Alfredo* dans *La Traviata* de Verdi.

Il a ensuite interprété d'autres grands rôles du répertoire tels que *B.F. Pinkerton* dans *Madame Butterfly*, le *Duc* dans *Rigoletto*, *Mario Cavaradossi* dans *Tosca*, *Des Grieux* dans *Manon*, *Tamino* dans *La Flûte Enchantée* ou encore *Rodolfo* dans *La Bohème*...

En 2001, il fait ses débuts new-yorkais avec le New York Grand Opera dans le rôle de *Fenton* (*Falstaff*).

Ses apparitions sont saluées par les critiques:

Pablo Veguilla was an appealingly ardent Rodolfo (dans *La Bohème*), phrasing in a warm, Italianate style. - Jeremy Eichler, New York Times

Pablo Veguilla acted and sang with colloquial ease and humor. - John W. Freeman, Opera News

Il s'est produit également en récital aux Etats-Unis, en Italie, Hollande et en France.

### **Philippe BROCARD**

Il découvre la musique grâce au piano dès l'âge de 5 ans. Après avoir travaillé successivement avec Claire Delcros, Denise Rivière et Gabrielle Guyonne, il participe à des Masters Class, notamment avec François René Duchâble. C'est en 2000 qu'il découvre le chant grâce à la

Maîtrise Saint Louis de Gonzague, dirigée par Rémi Gousseau, avec laquelle il entretient des liens privilégiés.

Il participe en tant que soliste à divers oratorios (*Weinachts-oratorium*, *Johannes Passion* de J.S Bach avec l'Orchestre de Chambre de Versailles, *Via Crucis* de Liszt accompagné par Vincent Warnier puis Yves Castagnet à Notre Dame de Paris, ...)

Lauréat du concours FLAME 2007, il est invité à se produire au festival FLAME au Moulin d'Andé. La même année, il obtient une mention très bien au concours de l'Union Professionnelles des Maîtres du Chant Français dans le degré supérieur. En janvier 2008, il obtient un deuxième prix à l'unanimité au XVe concours Européen de Musique en Picardie présidé par Léontina Vaduva.

Ses apparitions comptent : le rôle titre de *Figaro* dans les Noces de Figaro de W.A Mozart mise en scène par Christian Papis à Antanarivo, le rôle du *Baron* dans la Vie Parisienne d'Offenbach mise en scène par Jocelyn Riche au Grand théâtre d'Angers, *le général Boum* dans la Grande Duchesse de Gerolstein d'Offenbach mise en scène par Grégoire Pascal dans le cadre des Estivales en Puisaye-Forterre, les Carmina Burana de Carl Orff au Théâtre du Châtelet... On a également pu l'entendre interpréter en soliste le Chant des Partisans à l'occasion du défilé du 14 juillet 2006 sur les Champs-Élysées (en diffusion simultanée sur TF1 et France 2).

En mars 2008, il intègre le Chœur de l'Armée Française en tant que titulaire.

### **Olivier AYAULT**

Il débute ses études de chant lors d'un séjour d'été en Hongrie auprès de Janos Csombok. Il est ensuite admis dans la classe de chant de Mme Wroblewska au Conservatoire Russe Rachmaninoff à Paris et est diplômé d'honneur en 2000. Depuis 1999, il est membre de l'ensemble Eurydice et participe à de nombreux concerts de musique de chambre et d'opéra. Il a été invité en Italie pour participer au Festival «Levico Terme» cinq années consécutives, pour y chanter entre autres, la Bohème de Puccini, plusieurs cantates de Vivaldi et de Bach. Il a été *Germont* dans la Traviata de Verdi, *Rigoletto et Silvio* (I Pagliacci) lors d'un spectacle mis en scène par Pierre Kameneff. En janvier 2007 et mars 2008, il est invité à se produire à Hambourg dans plusieurs concerts dédiés à la flûte et au chant avec la flûtiste Daniela Pisano. En 2006, il est *Escamillo* dans une production de Carmen de Bizet montée au Théâtre du Tambour royal à Paris et donne de nombreux concerts sur le bateau Daphné. En avril 2007, une tournée américaine en Californie est organisée avec l'ensemble Eurydice pour promouvoir leur CD « Images de France ». Prochainement, il fera partie du trio vocal d'un spectacle consacré à Mozart au Théâtre du Tambour royal et sera *Sancho* dans une production de la compagnie « Etoile du jour » du Don Quichotte de Massenet, partout en France. En novembre et décembre 2008 il a été *Gianni Schicchi* de Puccini au Théâtre Marsoulan à Paris, repris au Studio de l'opéra Bastille en janvier 2009. Pour l'été 2009 il sera *Marullo* dans la nouvelle production de Rigoletto des "Opéras en plein air".

### **Olivier CANGELOSI**

Né en 1978, Olivier Cangelosi débute le piano à cinq ans. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en piano dans la classe de Théodor Paraskivesco et Laurent Cabasso, et en musique de chambre dans la classe de Jean Mouillère. Il poursuivra sa formation en intégrant le cycle de perfectionnement de piano du CNSMDP et à Vienne, la classe de Martin Hugues pour approfondir le répertoire pianistique des grands maîtres autrichiens.

Il bénéficie également des conseils de grands pianistes comme Bernard Ringeissen, Jean Marc Luisada, Idil Biret.

Il reçoit une bourse de la Fondation Meyer, obtient un 2<sup>e</sup> prix au Concours international de piano de Santorin ainsi qu'un prix pour la meilleure interprétation d'une sonate de Beethoven. Il partage sa carrière entre les récitals solo, les concerts de musique de chambre ou en soliste avec orchestre.

Ainsi, il a l'occasion d'interpréter les Variations symphoniques de César Frank avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le Concert de Chausson avec Patrice Fontanarosa et forme un quatuor à cordes avec piano, le quatuor Matisse qui remporte le premier prix du Forum de Normandie.

### **Isabelle du BOUCHER**

Après une double formation de Lettres Modernes et de Théâtre - elle a travaillé comme comédienne avec Anne Delbée, Daniel Mesguish - elle poursuit depuis quelques années une formation vocale.

Au sein de l'association *Viva la Musica* dont le but est la promotion de jeunes talents et la diffusion de la musique classique et du lyrique auprès de toutes les générations, elle organise de nombreux concerts.

Elle adapte des opéras célèbres et en signe la mise en scène : *Une histoire de Così fan tutte* ( 2006 ), *la Finta Giardiniera* ( 2007 ) de W.A Mozart, *La Cenerentola ou une histoire de Cendrillon* (2008) de Rossini et aujourd'hui « *L'elixir d'amour* » de Donizetti.

### **Annie PARADIS**

Docteur en Anthropologie, ingénieur d'études au Centre d'Anthropologie sociale de Toulouse et à l'Université de Toulouse-II.

Son enseignement et sa recherche portent sur les rapports qu'entretiennent la musique et le rite dans les sociétés européennes, notamment à travers le théâtre lyrique, et celui de Mozart, en particulier. Sa thèse, *Mozart, l'opéra réenchante* a été publiée par Fayard en 1999.

Annie Paradis a publié en 2003, toujours chez Fayard, un premier roman *Anna maria* dont l'héroïne discrète est la mère de Mozart, puis, en décembre 2005, *Mozart, lettres des jours ordinaires*; (Editions Fayard).

Outre ces diverses activités scientifiques et littéraires, A. Paradis a fait partie de nombreuses années de l'Ensemble vocal Les Eléments (dir. Joël Suhubiette) ; elle a participé, en tant que dramaturge, à une production de *La Flûte enchantée* au festival d'Art Lyrique de St Céré, (dir. Olivier Desbordes) puis à un *Bastien, Bastienne*, avec l'Atelier d'Art lyrique de Tourcoing (dir. Jean-Claude Magloire).



## LE PUBLIC EN PARLE :

Merci pour ce superbe spectacle, toujours aussi touchant et plein de p'tits bonheurs...  
C'est pour le plaisir et rien que pour ça que je viens et viendrais aux futurs autres à venir...  
Continuez !

**Jean-Sylvain**

L'ours (je fais une petite fixation, je sais, je sais) balourd-léger, terrifiant-drôle, caché-crevantl'écran, mobile-marron aldina, le berger corse, le vice-amiral, perette, il dottore (j'entends encore "dottore", "dottore" comme un cri de douleur traversant dans une fulgurance définitive le cosmos et les âmes) - j'ai bien aimé le buffone, buffone comme contenant et contenu (on pourra en reparler) Bien joué les gars.

Bon, il y avait aussi Donizetti, bien écrit mon gars.

Plus près encore, il y a que Victoire, 1/6000000000 d'humanité mais 6000000000/1 de mon humanisme-égoïsme a aimé'commenté'analysé'vécu'senti quellequechozzz de neuf et de nouveau (cf. le vieux et l'ancien), et ça, c'est du gaga, c'est du gaga, c'est du gâteau.

**Eric**

Bravo encore, c'est incroyablement ambitieux de se lancer dans une aventure pareille : c'est du cristal, ça ne supporte pas la médiocrité, et pourtant sans être de grands connaisseurs, on a eu des voix parfaites, des musiciens formidables, une mise en scène claire très efficace, aucune rupture de rythme... un vrai spectacle, un vrai bonheur.

**Aliette, Nathalie, Bertrand**

Un grand merci pour toute cette magie colorée et gaie qui nous fait oublier le climat ambiant...pour nous parler de l'essentiel...qu'est l'amour.

J'attends le prochain avec impatience.

**Caroline**

Bravo pour cet Elixir d'amour! J'ai passé une très bonne soirée. Vous avez su préserver toute la beauté de cette partition tout en mettant en valeur les chanteurs. Ca avance tout le temps, on ne s'ennuie jamais.

Encore bravo et bonne continuation!

**Matthieu**

La mise en scène est vivante, c'est gai, c'est bien chanté (les frissons...) et l'intimité du lieu permet de vibrer, voire de se retrouver en apnée accompagnant ainsi les chanteurs dans leurs "efforts".

Mes amis ont beaucoup aimé, c'était la première fois qu'ils allaient à l'opéra...

**Laurence**

Vraiment bravo, bravo....magique, nous avons particulièrement apprécié la soprane, le ténor et pour certain le baryton. Musiciens à la hauteur...

Mise en scène super avec humour que les enfants ont particulièrement apprécié. L'ours, super dixit valence (10 ans) !!!

Vraiment bonne soirée. Prévenez nous quand vous rejouez.

**A Sophie**

C'était vraiment super, enthousiasme général et partagé par tous mes amis et accompagnants familiaux.

Encore bravo à tous et toutes.

Congratulation très spéciale à l'ours, tout à fait excellent.

Vite, vite, à quand le prochain ??